

Qu'est-ce que la vérité ?

Anne-Marie Chapleau

Vérité et post-vérité

Cette question, que l'évangeliste Jean prête à Ponce Pilate, peut s'entendre comme le reflet d'un désabusement total : la vérité est morte; bienvenue à l'ère des *fake news* et de la post-vérité. Certaines sociétés ont d'ailleurs déjà basculé dans le monde imaginé par George Orwell dans son célèbre *1984*. L'encombrant résident de la Maison-Blanche profère des mensonges au rythme effréné de cinq par jour selon certains calculs. En Chine, une « Grande Muraille informatique » filtre les informations qui parviennent aux citoyens. Des événements, comme le massacre de la place Tian'anmen survenu il y a trente ans, peuvent tout doucement être effacés de la mémoire collective. L'histoire est réécrite, la « vérité » n'est plus qu'un concept flou dont le contenu est manipulable à souhait. Circulez! Il n'y a plus rien à voir.

Pourtant, tout l'Évangile de Jean répond à Pilate que Jésus est lui-même la vérité ; cette conviction est reprise par les chrétiens, mais certains font de cette vérité un objet à posséder ou un étendard à brandir. Ils sont rejoints par des gens qui se réclament des idéologies les plus diverses. Ainsi, les certitudes des uns servent à abattre les certitudes des autres.

La post-vérité et la vérité-certitude sont-elles la seule alternative possible? Récemment, *l'Association catholique d'études bibliques au Canada* (ACÉBAC) et la *Société canadienne de théologie* (SCT) ont choisi les mots *Faire*



Un exemple parmi d'autres de propagande mensongère.



Le massacre de la place Tian'anmen le 3 juin 1989, que le régime désire effacer de la mémoire collective.

la vérité comme thème de leur congrès conjoint en 2019. Les exposés des théologiens et des exégètes ont fourni quelques repères pour réfléchir à la vérité.

Médiations, historicité et cadre d'interprétation

Il n'y a pas d'accès direct à la vérité. Il s'interpose toujours quelque filtre, à commencer par celui du langage. Les mots qui décrivent la réalité échouent parfois à la saisir. Il subsiste une distance irréductible entre la chose et ce qu'on en dit. Même la description la plus éloquente d'un monument ou d'une personne ne saurait nous donner accès à ce qu'ils sont intrinsèquement. Par ailleurs, comme l'explique l'exégète québécois Alain Gignac, c'est notre cadre d'interprétation qui conditionne notre réflexion. Ainsi, si nous avons vécu au Moyen Âge, nous aurions trouvé tout naturel de fonder la vérité en Dieu et de la recevoir comme un don à contempler. Au temps de Descartes et des Modernes, nous aurions misé sur la raison et sur la vérification des faits, pour rechercher une vérité conçue comme véracité. Mais pour nous, qui vivons en postmodernité, la situation se complique. Nous subissons encore l'influence des mentalités prémoderne et moderne, et il ne s'agit pas d'éradiquer cet héritage. La pensée rationnelle et l'esprit critique demeurent essentiels pour faire le tri

de tout ce qui circule dans les médias. La stratégie de la post-vérité, affirmait le journaliste Michel Gaudreau lors du congrès, est de « faire appel aux opinions personnelles et à l'émotion » ; un peu de rigueur s'impose donc pour ne pas en être victime.

Malgré tout, les post-modernes que nous sommes gardent l'impression que la vérité, si d'aventure elle existe, demeure insaisissable. Sommes-nous revenus à la case départ? Non, puisque les balises que nous venons de présenter nous prémunissent à la fois contre une approche naïve de la vérité et contre les dérives idéologiques.

La vérité comme réalité existentielle

Plusieurs des ateliers du congrès ont mis en lumière le caractère existentiel de la vérité. Nous sommes en effet impliqués nous-mêmes dans cette question de la vérité ; nous faisons en quelque sorte partie du problème. La vérité apparaît comme l'horizon vers lequel nous marchons, et cette recherche n'est pas sans impact sur les sujets en devenir que nous sommes. La quête d'une vérité absolue détachée des contingences historiques et

culturelles se révèle illusoire. La perspective se déplace et ce qui compte, dorénavant, c'est la cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. C'est donc d'abord à notre propre attitude que nous devons travailler. La recherche de la vérité opère déjà quelque chose en nous. Elle nous oriente vers la justice, un préalable à l'amour, car il ne saurait y avoir cohérence dans l'agir de l'homme, sans justice dans sa relation aux autres. La recherche de la vérité est donc également, et peut-être surtout, une question relationnelle. Pour ses disciples, le Christ était la seule vérité. Pour nous, c'est en cultivant des relations justes et vraies que nous pourrions, non pas nous approprier la vérité, mais nous modeler sur elle.

Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



LE PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

10\$ PAR AN

ABONNEMENT NUMÉRIQUE

www.pressemic.org